

Méditation

La communauté : une réalité à constamment éprouver

Depuis bientôt six ans que j'exerce mon ministère au sein de la paroisse de Prilly-Jouxens, je réalise, chaque jour, combien vivre la notion de communauté s'avère à la fois très nourrissant et extrêmement difficile. C'est ce que j'ai voulu exprimer dans mon titre : « une réalité à constamment éprouver ». Autrement dit une réalité dont il faut traverser l'épreuve mais aussi une réalité qui nous permet d'éprouver ses bienfaits ! Un double défi, qui plus est à vivre dans le contexte d'un effondrement des religions traditionnelles !

La première fois que j'ai réellement pris conscience de ce que signifiait la communauté, c'était il y a trente ans, alors que je me trouvais avec des femmes aborigènes protestantes, y compris la première femme pasteure aborigène d'Australie, quelque part près de Darwin au nord de l'Australie.

Cette femme déjà âgée me demande alors : « how many people do you have ? ». Je comprenais le sens des mots mais je ne savais pas que répondre. Que voulait-elle dire avec ces personnes « que j'avais » : ma famille ? mais jusqu'où arrêter le décompte... ? Ma tribu ? Mes ami-es ? En fait, c'était ma communauté... puisqu'elle incluait aussi bien les morts que les vivants, les personnes autour de moi que celles et ceux éloignés physiquement. Essayez de répondre pour vous-même : « how many people do you have ? ».

Les premières générations de chrétiens ont été traversées par ces mêmes questions, cette même exigence de vivre la communauté en fidélité au fondateur et en toute innovation, au gré des attentes de leur temps. Le résultat a donné des mouvements religieux très divers, depuis l'église de Jérusalem et sa façon de tenir les rênes de la tradition jusqu'à la communauté de Corinthe et ses exagérations pas toujours maîtrisées, en passant par l'idéal de perfection de l'église des Galates et les Thessaloniens avec leur effervescence très « fin d'un monde ».

Ernst Troeltsch, un théologien allemand de la fin du 19^e siècle, a beaucoup travaillé sur les différents types de communautés chrétiennes et leur évolution : au départ, c'est le type « secte » qui a prévalu, avec des croyants convaincus, liés entre eux par une expérience de renaissance spirituelle. Puis c'est le type « Église » qui a dominé, cherchant à sanctifier le monde, à le christianiser. Demeure un troisième type de communauté, le type « mystique » qui correspond à un individualisme religieux, très actuel.

Finalement, c'est de l'approche de Martin Buber, philosophe juif du début du 20^e siècle dont je me sens la plus proche. Pour lui en effet, la société peut rendre les gens heureux mais cela ne suffit pas pour le développement intellectuel, spirituel d'une personne. La communauté, elle, transcende la société. C'est dans la relation (à l'autre, à la nature, aux « existences spirituelles » *Geistliche Wesenheiten*) qu'apparaît la vraie vie.

Ainsi, la communauté, pour Buber, c'est la volonté d'une multitude d'humains d'être les uns avec les autres. C'est le dialogue véritable (Je-Tu) qui constitue la communauté véritable. Au « Je pense donc je suis » qui modèle l'occident depuis des siècles pourrait aisément se substituer un « Tu es donc je suis ».

Dire « Tu » à un autre humain revient à construire son propre « Je ». Or ce « Tu » qui désigne l'autre n'est que l'écho au « Tu » qui désigne Dieu.

Isabelle Graesslé